Une lettre inédite de Frédéric-César de la Harpe

Autor(en): **La Harpe, Frédéric-César de**

Objekttyp: **SourceText**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **65 (1957)**

Heft 2

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Une lettre inédite de Frédéric-César de la Harpe

La lettre ci-dessous nous a été aimablement communiquée à l'intention de la *Revue historique vaudoise,* par M. le professeur Roger Secretan, à qui elle appartient. Une annotation postérieure indique qu'elle était adressée à un M. Gaudy. M. Secretan pense qu'il s'agit vraisemblablement de Pierre-Louis Gaudy, de Genève, non indiqué par Galiffe, beau-père de Louis Secretan-Gaudy (1786-1864).

Le séjour de la Harpe à Moscou est une suite du voyage en Crimée qu'il aurait dû faire avec Catherine II [1]. Mais, au lieu d'accompagner la tsarine jusqu'en Crimée, la Harpe resta à Moscou, où il demanda, en vain, la main de la fille d'un négociant, âgée de moins de dix-sept ans; elle lui fut refusée. C'est peu après qu'il rentra à Saint-Pétersbourg, d'où il écrivit la lettre qui suit, à un compatriote qui l'avait fort bien accueilli. En attendant que paraisse la correspondance de Frédéric-César de la Harpe, cette lettre éclaire un peu les sentiments du Vaudois qui n'avait pas oublié sa chère patrie.

L. J.

Monsieur,

Ce n'est que dans cet instant que je retrouve l'adresse de votre demeure qui s'étoit glissée parmi d'autres papiers, et je m'empresse d'en profiter pour vous rapeller un Compatriote qui est parti de Moscou tout plein de l'acceuil amical que vous lui avés fait et qui desireroit n'être pas entièrement oublié.

Mon voyage a été fort heureux. L'affreuse description qu'on m'avoit fait du kibitque [2] m'a valu de le trouver moins détestable: je dirai plus, ses bonds et ses cahotemens me rendirent service en iterrompant les Réfléxions peu gayes qui m'occupoient en quittant une Ville dont les charmans environs m'avoient si agréablement affecté, et dans laquelle j'avois rencontré l'acceuil le plus cordial et des personnes selon mon cœur. La seule avanture qui me soit arrivée a été de passer une fort belle nuit à errer au milieu des champs et des bois situés entre Tver et Mednoe. Sous prétexte de prendre des chevaux frais dans un village peu éloigné de la grande route mon conducteur me promena depuis 10 heures

---

[1] ARTHUR BOETHLINGK, *Der Waadtländer Friedrich Caesar Laharpe,* vol. I, Berne et Leipzig 1925, p. 76.

[2] La *kibitka* est une voiture pour les voyages à grande distance, utilisée surtout pour les déportations en Sibérie.

du soir jusqu'à 6 heures du matin d'un hameau à l'autre, et nos haridelles marchoient d'un pas si grave qu'avec un peu plus de jour et vos connoissances en Botanique il m'eût été facile d'herboriser chemin faisant.

Je m'étois tellement raccoutumé à voir une plus belle nature et à respirer un air pur, que j'ai frémi en rentrant dans ces forêts marécageuses qui nous ceignent, et dont les exhalaisons malsaines impriment la Stupeur en détruisant la Santé. J'envie le bonheur dont vous allés bientôt jouir Monsieur en revoyant les bords enchanteurs du Leman, le plus beau pays que j'aye vu après le Golphe de Naples, les Environs de Palerme et de l'Etna et le Phâre de Messine. Le terme après lequel je dois en jouir à mon tour est encore bien éloigné, mais je me redis chaque jour qu'il arrivera, et cette espérance me donne du courage et des forces. Il n'est rien au monde qui puisse entrer en compensation avec la vie qu'on peut mener sous un beau Ciel, dans une terre enchantée, au sein de sa famille et de ses amis, parmi des hommes d'un commerce instructif et sur, et là où il n'y a ni Vizirs ni rangs pour ravaler l'homme audessous de lui même. Il me semble du moins que tout homme né libre et accoutumé à la liberté ne peut penser différemment, et qu'il faut des circonstances bien particulières pour l'engager à ne pas s'y conformer.

N'étant en ville que depuis 10 jours je n'ai point pu encore voir Mr Pallas, mais soyés assuré Monsieur que je lui ferai la commission dont vous m'avés chargé. On dit que vous avés eu un Eté admirable : nous n'en pouvons pas dire autant ; il pleut tous les jours, et il a fait si froid que je me suis chauffé avec plaisir auprès d'un bon feu : c'est je crois le seul pays où l'on soit exposé à pareille chose pendant la Canicule.

Oserois je vous prier Monsieur de faire agréer mes Respects à Madame votre Epouse ? Rappellés moi s'il vous plait aussi au Souvenir de Mr Zatrapeznef et conservés une place dans le vôtre à celui qui a l'honneur d'être avec les Sentimens de la considération la plus distinguée,

Monsieur,
Votre très humble et
très obéïssant Serviteur
De l'Harpe

Petersbourg le 16^{e} Aout 1787.